

7e ART AU SEMINAIRE.

Il n'y a qu'un seul moyen de ne jamais dire des bêtises: ne jamais parler. (Moi-même.)

Avertissement préliminaire: "les forts en français", qui aiment les belles phrases et les belles figures de style, les amateurs de films de guerre, de western ou de "beaux films d'amour", ceux qui aiment les belles couleurs et le cinémascope, ceux qui sont satisfaits des samedis soirs, ceux qui vont au cinéma pour se divertir uniquement, ceux qui veulent abolir la censure, enfin, les indifférents: ne lisez pas cet article, il n'est pas pour vous; si vous le lisez et qu'il vous choque, vous avez la liberté de la critique, dans ce journal ou ailleurs. Mais aujourd'hui, je veux joindre ma voix à tous ceux qui veulent un cinéma formateur et sérieux parce que je crois qu'ici au Séminaire, "il est temps que ça change". Ici, je veux rappeler une conférence de M. le Directeur, où il disait que toutes les suggestions concernant le cinéma seraient les bienvenues: c'est ce que je veux faire aujourd'hui à ma façon.

C'est maintenant un fait incontestable: on n'a plus les films qu'on avait! Nos samedis soirs ne sont plus ce qu'ils étaient et on ne les attend pas avec impatience. Pendant un certain temps, on espérait toujours avoir un meilleur film que la fois précédente, mais aujourd'hui, même cet espoir s'est envolé. Je me trouvais un jour non loin d'un lieu où l'on avait affiché la fiche-annonce d'un film et voici quelques réflexions qui parvinrent à mes oreilles: "Encore un film de poussière." Un autre ajoute: "Pas moyen d'avoir d'autre chose que "ça" ou des films de guerre ou des films de "bébé" (Sans doute pensait-il à "Perdus dans la brousse"!)

Eh bien! ces réflexions sont très révélatrices de ce que les étudiants ne veulent pas voir à l'écran. Maintenant une autre réflexion, positive celle-là! "On devrait avoir plus souvent des films comme "Douze hommes en Colère." Comme les films de la première catégorie sont ordinairement en couleurs et en cinémascope pour cacher en éblouissant le vide scandaleux et le manque d'art de ces films, les étudiants disent par leurs réflexions qu'ils ne sont pas dupes de ces artifices. Ils ne sont pas dupes non plus de ces rengaines sentimentales ou l'artificiel sue à plein nez et qui ne sont bonnes qu'à faire verser quelques larmes aux jeunes (plus ou moins) filles sentimentales. Au contraire, les étudiants veulent voir des films dont il leur restera quelque chose le lendemain; des films qui, comme les bons romans ou les bonnes biographies ont un message à transmettre ou une belle figure à faire connaître. Et peu leur importent les cadres extérieurs, pourvu que les acteurs soient de réels artistes qui sachent leur parler d'homme à homme...

On me dira peut-être: "C'est là l'avis d'un philosophe, mais les jeunes n'ont pas le goût formé et comme ils sont en majorité il faut présenter des films à leur portée!" Eh bien! est-ce parce que leur goût n'est pas complètement formé qu'il faut le leur déformer?

Fermettez-moi une petite comparaison avec la musique: est-ce à 25 ans qu'on forme des auditeurs de bonnemusique? Pas plus qu'il faut attendre d'avoir une licence en lettres pour affronter les films sérieux. Si on se nourrit seulement d'Elvis Presley ou de Connie Francis, comment être capable de goûter un concert de Mozart? Ce qui se traduit au cinéma: comment une saine critique, qui découle d'une saine compréhension, si on s'habitue à ne voir que des films de second ordre? Tous, comme éducateurs, membres d'organisations, ou simplement comme père de famille, nous aurons un jour à juger de la valeur de certains films, alors c'est maintenant qu'il faut s'habituer.

D'aucuns ont lu entre les lignes de mon dernier article que je voulais enlever la censure. Que tout le monde se rassure en lisant sur les lignes suivantes: loin de vouloir enlever la censure, je la réclame plus sévère. On coupe certaines images, mais ce n'est pas assez: je demande qu'on coupe tout le film quand ce n'est l'histoire qu'un pseudo-amour, le plus souvent coupable. Mais alors, direz-vous, avec les films de guerre, il n'y a que ça sur le marché: rassurez-vous, de bons films, il sont nombreux aujourd'hui. Un exemple. C'est tout à fait par hasard que je me trouvais devant l'écran de T.V. le vendredi soir 7 juillet. Cinéma International présentait: "Vive un grand amour". Je me levais déjà de ma chaise mais je vis alors en sous-titre: tiré du roman de Graham Greene: "The end of the Affair". Je me rassais aussitôt, connaissant bien l'auteur du roman, et je puis dire que ce film m'a bien valu tout un cours de littérature sur le célèbre romancier converti. Un autre soir, Ciné-Club donna: "Roméo et Juliet" adaptation de la tragédie de Shakespeare par Renato Castellani, un des meilleurs metteurs en scène anglais. D'un chef-d'oeuvre, Castellani avait fait un chef-d'oeuvre du 7e art. Ces deux exemples pour montrer que les bons films sont souvent cachés sous des titres insignifiants, mais la lecture de bonnes critiques ou de fiches publiées régulièrement nous renseigne sur chaque film produit. Je classais un jour des fiches de l'Office Catholique International du Cinéma et je pus alors constater que presque tout le théâtre de Shakespeare avait son adaptation cinématographique, comme beaucoup de célèbres opéras. Tous ces films avec ceux des grands cinéastes comme Rossellini, René Clair, Jules Dassin, Bresson, jouissaient d'une excellente cote morale, ce qui revient à dire qu'il n'y avait pas lieu de couper des parties ou scènes souvent essentielles.

Pourquoi voyons-nous rarement de ces films sur notre écran? Je crois que ça dépend un peu de NOUS, car nous avons déjà exprimé notre opinion là-dessus? Avons-nous dit des suggestions quand on en a demandées? Très peu, je crois. Peut-être pense-t-on que nous ne considérons le cinéma que comme un divertissement et l'on s'efforce de nous satisfaire à ce point de vue. Mais si nous voulons et demandons des films sérieux, je suis sûr que la direction verra avec plaisir arriver nos suggestions. Il y aurait aussi la formation d'un cinéma-club à envisager... Mais attendons, ce sera pour la prochaine émission du journal. Nous, y apporterons aussi quelques considérations sur le cinéma comme art ou technique.

Yves Lever,
Philo I.